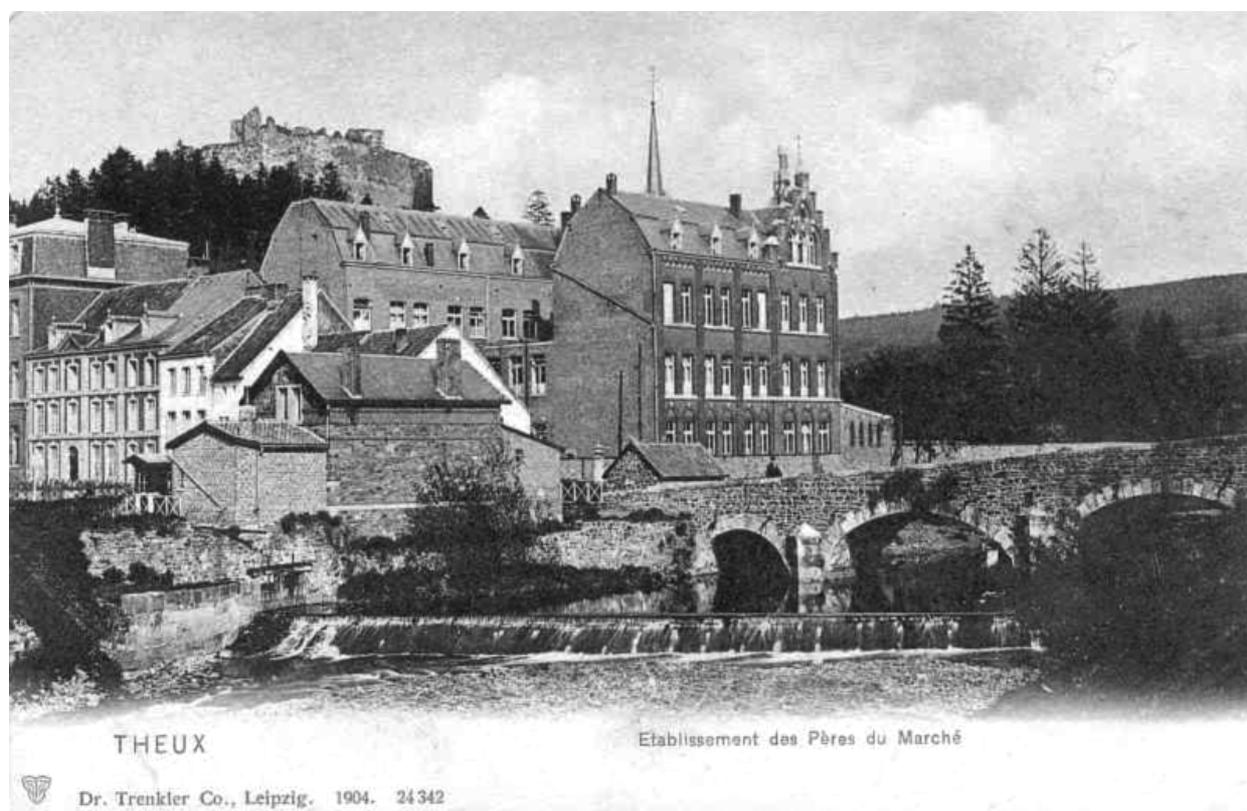


LES PÈRES LAZARISTES  
ALLEMANDS À MARCHÉ DE  
1880 À 1919  
ET L'ORIGINE DE L'ÉCOLE  
SAINT-ROCH



Yves CORNET et Hans EMONTSPOHL

**LES PÈRES LAZARISTES ALLEMANDS**  
**À MARCHÉ DE 1880 À 1919**  
**ET L'ORIGINE DE L'ÉCOLE**  
**SAINT-ROCH**

Par Yves CORNET et Hans EMONTSPOHL

**AVRIL 2010**

Merci à Luc DAELE et à Paul BERTHOLET d'avoir relu cet article et suggéré des améliorations.

# I. LA CONGRÉGATION DES PRÊTRES DE LA MISSION (LAZARISTES) ET LE TRANSFERT DE LEUR PROVINCE<sup>1</sup> ALLEMANDE VERS THEUX

C'est en 1625 que saint Vincent de Paul (1581-1660) (photo n° 1) – prêtre catholique français renommé pour sa charité – fonde, à Paris, la Congrégation des Prêtres de la Mission qui se chargeait, au départ, de l'évangélisation des populations pauvres, surtout dans les campagnes, ainsi que d'œuvres caritatives.



1. *Statue en bois polychrome de saint Vincent de Paul, par Peter JOKA, Köln, 1895.  
(Musée de Saint-Roch)*

Aux missions dans les campagnes, elle joignit bientôt l'enseignement, la direction des grands séminaires (Paris 1642) et les missions en pays « infidèles », surtout en Asie Mineure et en Chine. Les premiers membres de la Société s'installent à Paris, au collège des Bons-Enfants, puis, en 1632, au prieuré de Saint-Lazare (ancienne léproserie), ce qui leur vaudra leur nom de lazaristes<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Dans les ordres et congrégations religieuses, le terme « province » désigne une partie régionale de la communauté ayant sa maison mère (maison provinciale) et ses supérieurs propres.

<sup>2</sup> Encyclopaedia Universalis.

Le 13 mai 1850, cinq vicaires de paroisses d'Aix-la-Chapelle se rendent à Paris pour y devenir membres de la Congrégation des Prêtres de la Mission<sup>3</sup>. Un an plus tard, ils rentrent en Prusse (Allemagne) pour y fonder la province allemande des lazaristes. En 1852, ils s'installent à Cologne et créent progressivement cinq implantations en Allemagne : Cologne, Bedburg, Neuss, Münstereifel, Malmédy<sup>4</sup>.

Le 13 janvier 1871, quatre mois après la défaite française, Guillaume I<sup>er</sup>, roi de Prusse, est proclamé « empereur allemand » (Kaiser) à Versailles, et son premier ministre Otto von Bismarck (photo n° 2) est nommé « chancelier du Reich ».



2. Caricature de Bismarck.  
Diapositive sur verre (10 x 9 cm) faisant partie de la collection des lazaristes.  
(Musée de Saint-Roch)

A partir de ce moment a lieu en Prusse ce que l'on a appelé Kulturkampf<sup>5</sup> (lutte pour la culture). Il s'agit d'un conflit entre l'Eglise Catholique et l'Etat. En 1872, le chancelier Otto von Bismarck fait voter une loi expulsant du territoire allemand les pères jésuites et tous les ordres<sup>6</sup> et congrégations qui en sont proches. Une des raisons de cette décision était la trop forte influence (aux yeux de Bismarck) de l'Eglise Catholique sur la population allemande, à travers, notamment, les écoles qu'organisaient les ordres et congrégations.

C'est ainsi que les lazaristes sont obligés de s'expatrier dans un délai de quelques mois et d'abandonner les écoles primaires et secondaires qu'ils avaient créées.

Dans un premier temps, les pères et frères se répartissent entre les implantations de Paris et du Portugal ainsi que dans les pays d'outre-mer où ils s'occupaient de missions.

De leur côté, les supérieurs des lazaristes allemands recherchent, en-dehors de l'Allemagne, un endroit où installer leur province allemande.

<sup>3</sup> Rita MÜLLEJANS : "Klöster im Kulturkampf", édition Einhard, Aachen, 1992, p. 71.

<sup>4</sup> Avant le traité de Versailles (1919), Malmédy faisait partie de la Prusse.

<sup>5</sup> Tactique nommée ainsi par le naturaliste Virchow (1821-1902), député de Prusse.

<sup>6</sup> D'après le droit canon, on devrait réserver le nom d'ordres religieux aux communautés qui émettent des vœux solennels, dont le pape seul peut vous relever, et appeler congrégations celles qui ne font que des vœux simples, dont un évêque peut vous délier. (Larousse du XX<sup>e</sup> siècle en 6 volumes)

### Pendant ce temps, à Theux ...

En 1877, l'évêque de Liège, Monseigneur de Montpellier fait l'acquisition, rue Hovémont<sup>7</sup>, d'une grande maison afin d'y créer une école primaire catholique pour garçons<sup>8</sup>. Cette maison a été désignée « Maison de Monseigneur » (photo n° 3) par les Theutois pendant de très nombreuses années. Il était prévu de confier cette école à des frères des Ecoles Chrétiennes venus de Cologne, et qui y organiseraient aussi leur noviciat germanophone. Ces frères ne sont jamais venus. On n'en connaît pas la raison.



3. Rue Hovémont avant l'électrification, en 1911, comme le montre l'absence de ligne aérienne. On aperçoit sur la gauche la "Maison de Monseigneur", actuelle "Maison Buche". Diapositive sur verre (10 x 9 cm) prise par les pères lazaristes. (Collection Saint-Roch)

En janvier 1878, ce sont les pères lazaristes allemands qui concluent une convention de location du bâtiment avec l'évêque de Liège et viennent occuper les lieux. Ils y organisent leur école germanophone pour des pensionnaires venus de Prusse, ainsi que leur séminaire. Les pères, dispersés dans différents pays, arrivent progressivement à Theux. Citons l'abbé Georges, curé de Theux lors de l'arrivée des lazaristes :

*"(...) Un mois après, le 25 janvier 1878, fête de la Conversion de St Paul, je vais à l'église pour dire la Sainte Messe, et j'aperçois un prêtre étranger célébrant à l'autel de la Ste Vierge. Je demande au sacristain ce que c'est<sup>9</sup>. Je crois, me répondit-il, que ce sont des pères qui sont*

<sup>7</sup> Actuellement rue Hovémont n° 80 (Maison Buche).

<sup>8</sup> François-Xavier GEORGES, curé de Theux de 1877 à 1880 : *"L'arrivée de lazaristes à Theux et l'établissement du collège de Marché"*, document manuscrit conservé à l'Institut Saint-Roch et dans le registre Mémorial de la cure de Theux. La totalité de ce document a été publié dans le *Pays de Franchimont* n° 4, avril 1947, p. 2-3, n° 5, mai 1947, p. 3.

<sup>9</sup> Sic.

*arrivés pendant la nuit à la maison de Monseigneur."*

*"En effet, Mr Marcus et un autre Prêtre de la Mission, alors curé de Martelange, accompagnés de quelques frères y étaient arrivés et s'y étaient installés la veille fort tard dans la soirée. La maison, quand j'y allais, était encombrée de malles et de caisses, et de gens qui ne s'y retrouvaient pas. Mr Marcus avait béni la chambre la plus convenable ; on y avait dressé un autel, et il y avait célébré les saints mystères."*

*"Cette pièce étant précisément la chambre qui avait servi de chambre à coucher à Mr Prell<sup>10</sup>, ce bon abbé disait plaisamment qu'on le traitait de son vivant comme un saint canonisé, puisque la chambre qui lui avait servi était changée en sanctuaire. – Voilà les premiers débuts de la Congrégation de la Mission à Theux."*

*"Mr Marcus ne tarda pas à être rejoint par un autre confrère. Mr Richen, qui pendant quatre ans avait enseigné la théologie morale au séminaire de Meaux, arriva à Theux dans le commencement de février." (...)*

*"Peu de temps après arriva Mr Vogels, puis Mr Trufaut, puis Mr Uhles. Bref, aux vacances de Pâques on put commencer l'établissement d'instruction moyenne pour les élèves allemands. L'ouverture de l'école primaire fut différée jusqu'aux grandes vacances."*

*"Le début de ce petit collège fut bien modeste : on commence avec 7 ou 9 élèves. Le premier signe de vie qu'il donna fut de figurer, maîtres et élèves, à la procession du St Sacrement : on avait, en outre, dressé un beau reposoir dans le porche de la maison."<sup>11</sup>*

Début octobre 1878, les pères ouvrent l'école primaire francophone pour garçons de Theux, c'est là l'origine de l'école libre (section B) actuelle.

Les pensionnaires allemands devenant de plus en plus nombreux, la place finit par manquer et les pères envisagent la construction d'un bâtiment supplémentaire. Pour ce faire, ils demandent à l'évêque de pouvoir acheter toute la propriété, mais ce dernier refuse. Les lazaristes chercheront alors à pouvoir s'installer ailleurs.

### **Pendant ce temps, à Andrimont ...**

Des Sœurs Franciscaines allemandes achètent, en 1875, un terrain à Andrimont près de Verviers. Elles y font bâtir une grande maison dans laquelle elles transfèrent leur noviciat d'Aix-la-Chapelle en 1877<sup>12</sup>. Elles n'y resteront que deux ans et, le 31 juillet 1879<sup>13</sup>, elles acquièrent, à Marché-Theux, la "propriété Grandjean-Chapuis"<sup>14</sup> (photo n° 4) (l'actuel Saint-Roch) avec l'intention d'y tenir un hospice (Etablissement de Notre-Dame des Victoires).

---

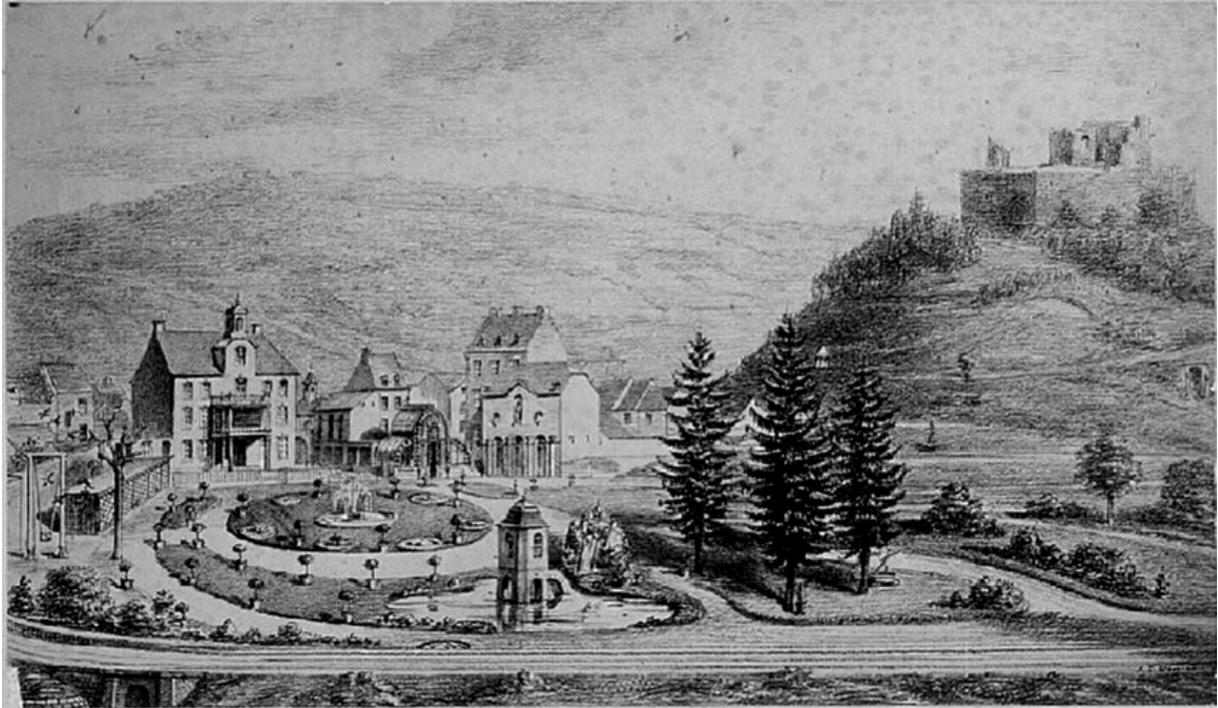
<sup>10</sup> L'abbé Prell était l'aumônier des Filles de la Croix qui dirigeaient l'école primaire pour filles à Theux ainsi qu'un pensionnat allemand pour filles.

<sup>11</sup> François-Xavier GEORGES, curé de Theux de 1877 à 1880 : *"L'arrivée de lazaristes à Theux et l'établissement du collège de Marché"*, document manuscrit conservé à l'Institut Saint-Roch.

<sup>12</sup> R. MÜLLEJANS : *Klöster im ...*, p. 53.

<sup>13</sup> D'après l'acte de vente prêté par Madame Henry van Duyse, de Beaufays, arrière-arrière-petite-fille de Monsieur et Madame Grandjean, propriétaires de l'époque.

<sup>14</sup> Laurent Thomas Alfred GRANDJEAN (1822-1885) est un négociant verviétois qui a acquis cette propriété en 1863, comme maison de campagne. Son épouse, Céline Rosalie CHAPUIS (1822-1884), était la nièce de Grégoire-Joseph Chapuis, décapité en 1794 sur la place du Sablon qui porte aujourd'hui le nom de Place du Martyr, à Verviers.



*4. Vue de la "Propriété Grandjean" sous les ruines du château de Franchimont vers 1870.  
Photo d'un dessin de Jean S. RENIER, Verviers. (Collection Paul Bertholet)*

Il est intéressant de noter que la plupart de ces sœurs faisaient partie de la "haute société" d'Aix-la-Chapelle, comme l'atteste l'acte de vente. *"Madame Catherine Antweiler, rentière, domiciliée à Aix-la-Chapelle (...) qui accepte et stipule tant pour elle-même que pour les personnes ci-après nommées dont elle se porte fort (...) savoir : (...) Madame Julie Comtesse de Stolberg-Stolberg, demeurant à Aix-la-Chapelle, (...) Madame Alexandrine Comtesse de Stolberg-Stolberg, demeurant à Coblenze, Madame Mathilde, comtesse de Wolf-Metternich et Madame Elisa Baronne de Salis-Saglio demeurant à Theux, toutes rentières propriétaires. En outre, la vente fut consentie au prix de 148161 francs pour cette propriété de 10 ha 36 a et 68 ca comprenant maison d'habitation, écuries, remises, orangerie, serres, jardin d'hiver avec grotte, pièces d'eau, pavillon, rochers, glacière, pelouses, bosquets, prés, terres tenant à la route de Polleur et au château de Franchimont, la prairie dans la vallée traversée par la rivière de la Hoegne, les jardins par le ruisseau de Sassor."*<sup>15</sup>

Les sœurs franciscaines s'apprêtent donc à quitter Andrimont.

Dès leur arrivée à Theux, les pères lazaristes s'étaient mis en rapport avec les Sœurs Franciscaines. Ces relations paraissent assez naturelles, vu la nationalité commune aux deux Congrégations. Profitant de l'occasion, les lazaristes décident de quitter Theux pour aller s'installer dans le bâtiment plus vaste des Sœurs, à Andrimont. *"On vit donc s'opérer les deux déménagements, et bientôt les Franciscaines étaient établies à Marché, et les pères, avec leur Institut allemand, étaient à Andrimont. Résultat, l'école primaire catholique pour garçons de Theux est « abandonnée » à la paroisse."*<sup>16</sup>

A peine installées à Marché, les Sœurs Franciscaines s'occupent activement des malades, des pauvres et des vieillards de Theux. Bien qu'originaires de la haute bourgeoisie, elles font preuve d'une grande humilité pour rentrer dans un ordre religieux où la mendicité est la règle et où elles consacrent leur vie aux plus démunis. Le curé Georges ne tarit pas d'éloges envers les Sœurs franciscaines : *"Jamais la divine Providence n'avait fait aux paroissiens de Theux un présent qui peut être comparé à celui-là. Quelles saintes et dignes femmes ! Sœur Cléophas la supérieure, Sr Boromé, Sr Gonzague, Sr Jeanne, et les autres : c'est avec reconnaissance que je transcris ici leurs noms : celui qui les a connues ne peut pas les oublier. Quelle simplicité, quelle charité, quelle générosité. Elles allaient visiter tous les malades, leur rendaient tous les soins d'infirmières dévouées, passaient les nuits à leur chevet quand c'était nécessaire, (...). Elles nettoyaient les maisons des pauvres gens, mettaient l'ordre partout, lavaient et peignaient les petits enfants : c'étaient des anges de charité."*<sup>17</sup>

En 1880, l'Archevêque de Cologne, leur supérieur immédiat, décide de les faire rentrer en Allemagne. Elles avaient quitté ce pays à cause du climat anti-catholique créé par le gouvernement mais n'avaient jamais été expulsées, contrairement aux lazaristes. Mieux, le gouvernement de la Prusse ne demandait qu'à les voir revenir, car elles s'occupaient notamment d'hospices de vieillards.

Ainsi, les pères lazaristes qui avaient toujours nourri l'espoir d'acquérir cette belle propriété de Marché, attendu que les sœurs devaient quitter le territoire belge, s'en rendent acquéreurs et déménagent une fois de plus pour venir s'y installer.

---

<sup>15</sup> D'après l'acte de vente. (Archives de la commune de Theux, dépôt n° 466)

<sup>16</sup> F.-X. GEORGES, idem.

<sup>17</sup> F.-X. GEORGES, idem.

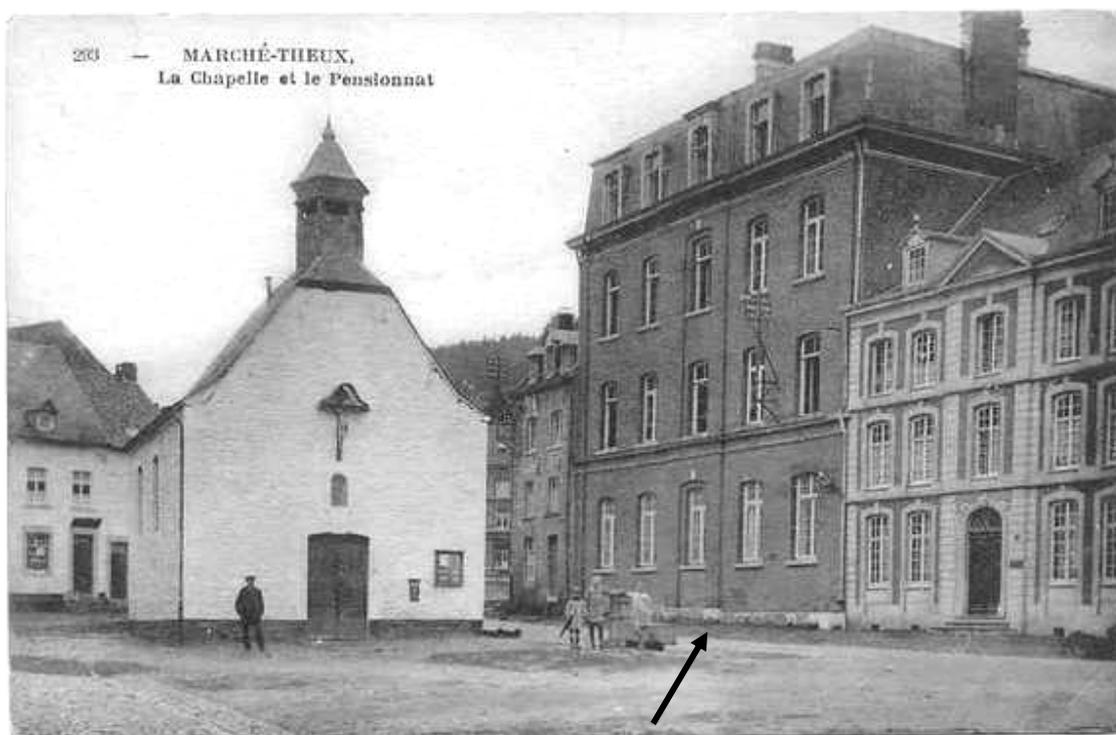
## II. LES PÈRES À MARCHÉ

### 1. Installation des pères lazaristes à Marché

Dès leur arrivée, les pères se lancent dans de grands travaux de construction et d'aménagement de la « propriété Grandjean » qui a encore une superficie de 7 ha.

En 1880 ils font ériger un premier bâtiment (photo n° 5) en briques à la place de petites maisons situées entre la "maison Grandjean" et la "maison du Bailli"<sup>18</sup>.

La forme générale de cette construction est visiblement inspirée de la « maison de Monseigneur » qu'ils avaient quittée un an auparavant.

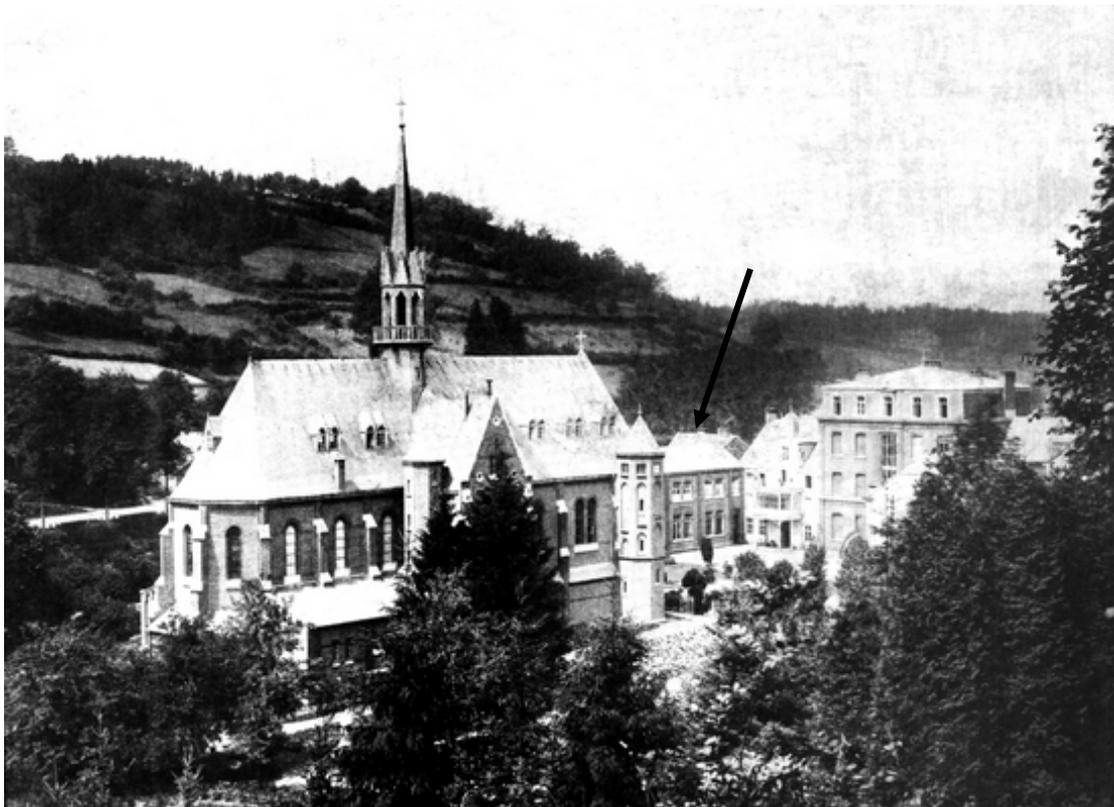


5. Photo prise entre 1911, date de l'électrification de Theux (on remarque la potence électrique sur la façade) et 1933, année où la chapelle saint-Nicolas de Marché fut agrandie (3 travées au lieu des 2 primitives, comme on l'aperçoit sur le côté gauche de la chapelle).

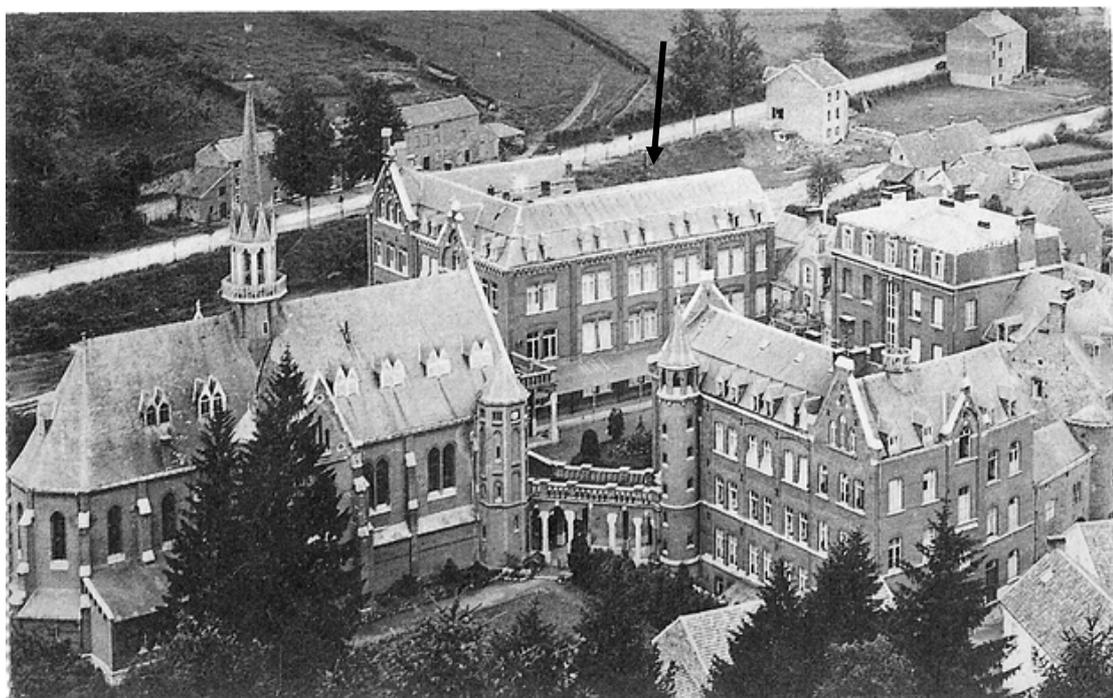
Carte postale montrant la Chapelle de Marché et le premier bâtiment du Pensionnat. (Collection Grosjean)

Ensuite, ils construisent, parallèlement au chemin de fer, le grand bâtiment, qu'ils appellent « collège », et qui accueillera les classes primaires et secondaires des garçons pensionnaires recrutés en Allemagne. Comme l'atteste l'écrit du curé Georges, et comme l'illustrent les photos et diapositives réalisées par les pères, ce bâtiment a été modifié plusieurs fois par la suite (photos n° 6 et 7).

<sup>18</sup> Note manuscrite ajoutée (par qui ?) sur la première page du récit du curé F.-X. GEORGES : « Le premier bâtiment construit par les pères fut le gros bâtiment cubique (copie de la maison de Mgr) puis le collège qui fut agrandi par trois fois, puis l'Eglise et enfin le Scholasticat. »



6. Le "Collège" ne possède qu'un seul étage, la "maison Grandjean" n'est pas encore prolongée et la galerie devant l'église n'est pas encore construite.  
Diapositive sur verre prise par les pères lazaristes en 1886. (Collection Saint-Roch)



7. Le "Collège" avec ses 3 étages et un premier préau dans la cour. La galerie devant l'église est maintenant visible.  
Carte postale. Photo prise depuis le sentier menant au château de Franchimont, aux environs de 1900. (Collection Dupont)

1886 voit s'ériger la grande chapelle néogothique consacrée au Sacré Cœur de Jésus (photos n° 8 et 10), et la fin des années 80 voit sortir de terre le « Scholasticat<sup>19</sup> » (photo n° 9). En effet, en plus d'une section primaire et d'une école secondaire, la maison provinciale de Theux abrite également un séminaire. Les séminaristes suivaient leurs cours dans le scholasticat et étaient logés dans un dortoir aménagé sous les combles de la grande chapelle, juste au-dessus de la nef. Les greniers des deux transepts servirent de chambres aux surveillants du dortoir et enfin, une petite chapelle, entièrement peinte et décorée d'un plafond bleu étoilé, occupe la partie du grenier située juste au-dessus du chœur. Cette petite chapelle était régulièrement fréquentée par les séminaristes durant leurs longues journées d'étude et de prière.



8. *La Chapelle.*  
*Photo prise par les pères*  
*lazaristes en 1886.*  
*(Collection Saint-Roch)*

9. *Le "Scholasticat" avec*  
*en avant-plan le jardin*  
*potager des pères.*  
*La coiffe conique de la*  
*tour fut démontée en*  
*1962 lorsque l'on*  
*modifia la toiture pour*  
*aménager les combles*  
*en classes.*  
*Carte postale*  
*avant 1919.*  
*(Collection Saint-Roch)*



<sup>19</sup> Dans beaucoup d'ordres religieux, le "Scholasticat" est une maison où les jeunes religieux vont achever leurs études.



10. Intérieur de la grande chapelle.

*En 1966, la chapelle fut coupée en deux sur toute sa hauteur pour faire place à une vaste salle de jeux au rez-de-chaussée et une chapelle au premier étage.*

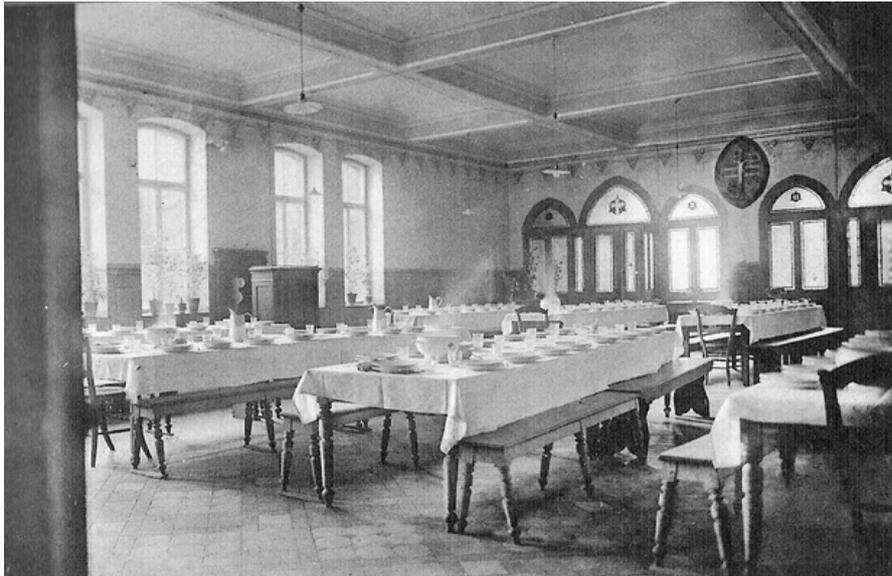
*Photo des pères lazaristes, vers 1900. (Collection Saint-Roch)*

Ces différents aménagements du grenier de la grande chapelle et notamment le dortoir ont encore servi aux étudiants de l'*Ecole Normale* à partir de 1919 et jusqu'en 1925<sup>20</sup>. Ensuite, à cause du peu de confort (pas d'eau courante, chaud en été et trop froid en hiver), il resta inoccupé et servit de débarras durant plusieurs décennies.

Quant au scholasticat dont les salles étaient fréquentées par les séminaristes, la cave y a été aménagée en cuisine et le rez-de-chaussée en réfectoire (photo n° 11).

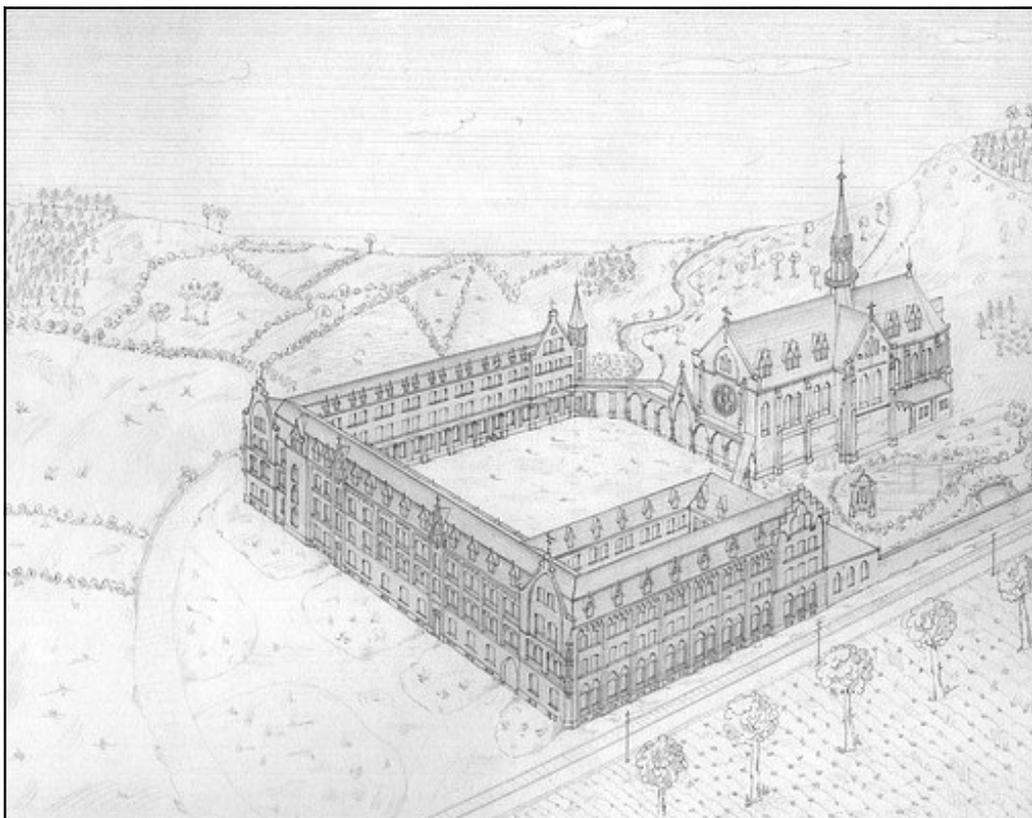
---

<sup>20</sup> Date fournie par un ancien élève, André Hardy, qui fut ensuite instituteur à l'*Ecole Libre* de Theux.



11. *Le réfectoire, vers 1900.  
Photo des pères  
lazaristes.  
(Collection Saint-  
Roch)*

Un dessin trouvé dans les archives de Saint-Roch (photo n° 12) nous montre que le projet de la congrégation était de réaliser un vrai cloître fermé sur lui-même. La réalisation de ce travail aurait eu pour conséquence la disparition de la maison du Bailli (qui date de 1651<sup>21</sup>) ainsi que celle de la maison Grandjean (de la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle). Ce projet n'aboutira jamais.



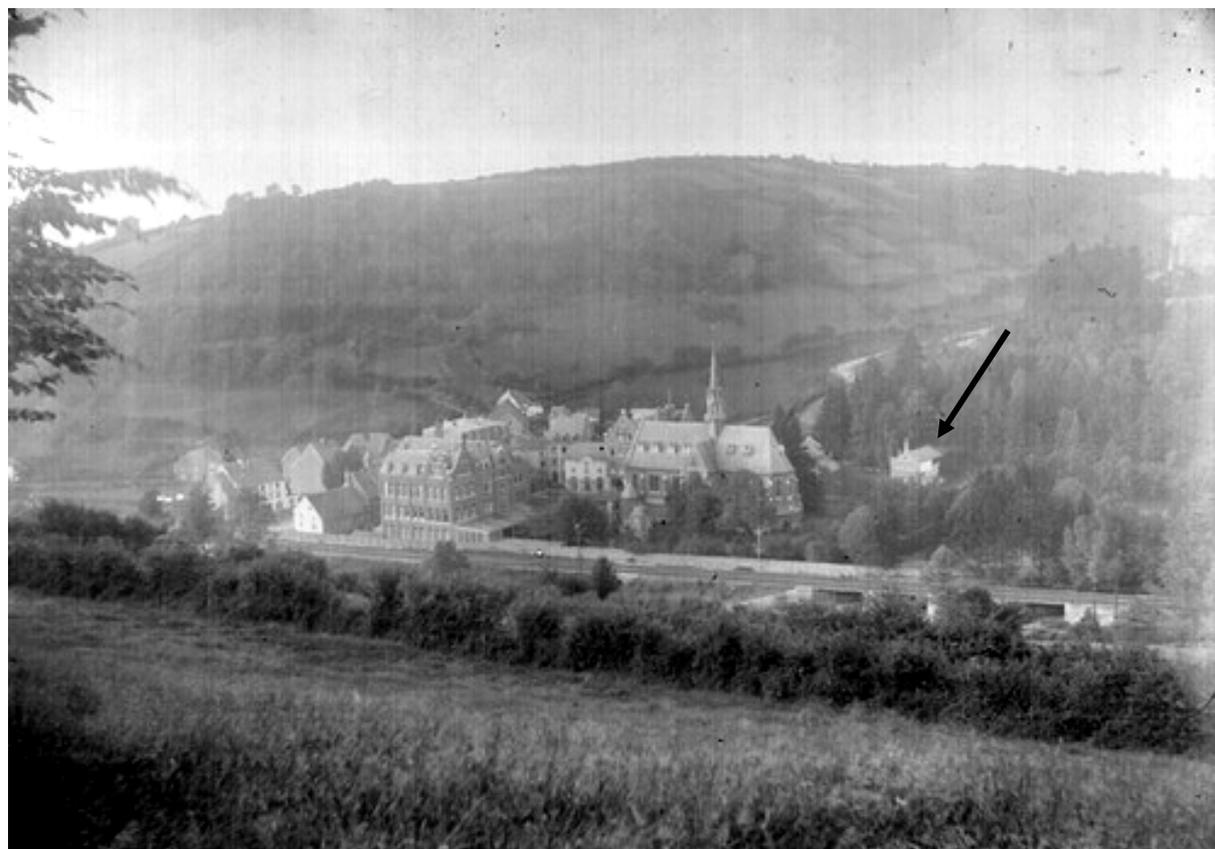
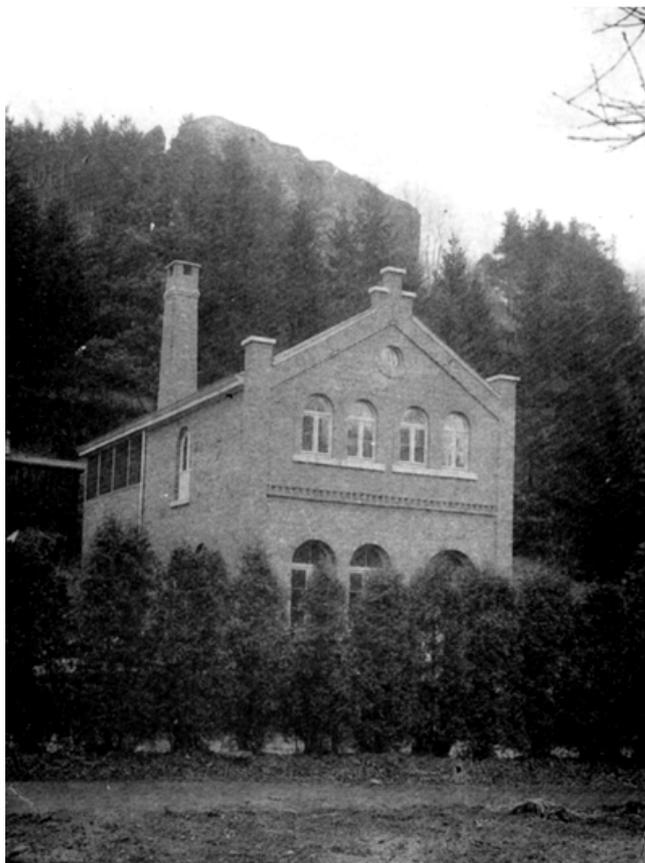
12. *Dessin au crayon, anonyme et non daté, projet de construction des pères lazaristes.  
(Archives de l'Institut Saint-Roch)*

<sup>21</sup> Datation par dendrochronologie réalisée en 1998, par P. Hoffsummer, avec des étudiants de son cours d'archéologie médiévale de l'Université de Liège.

Le dernier bâtiment réalisé du temps des lazaristes, vers 1898, est la brasserie (photos n° 13 et 14). Elle fut démolie en 1992 pour faire place à l'actuel hall omnisport. Cet équipement s'explique par le souci de disposer d'une boisson de qualité sanitaire irréprochable. Citons les propres mots de Charles Duplan, père supérieur de l'Institut en 1898 :

*"Je soussigné, Charles Duplan, prêtre supérieur du Collegium Marianum, (...) demande l'autorisation de faire construire et mettre en activité (...) une brasserie, destinée à alimenter le personnel du pensionnat. (...) L'érection de la brasserie a lieu dans un but hygiénique, afin de prévenir toute immixtion de matières étrangères."*<sup>22</sup>

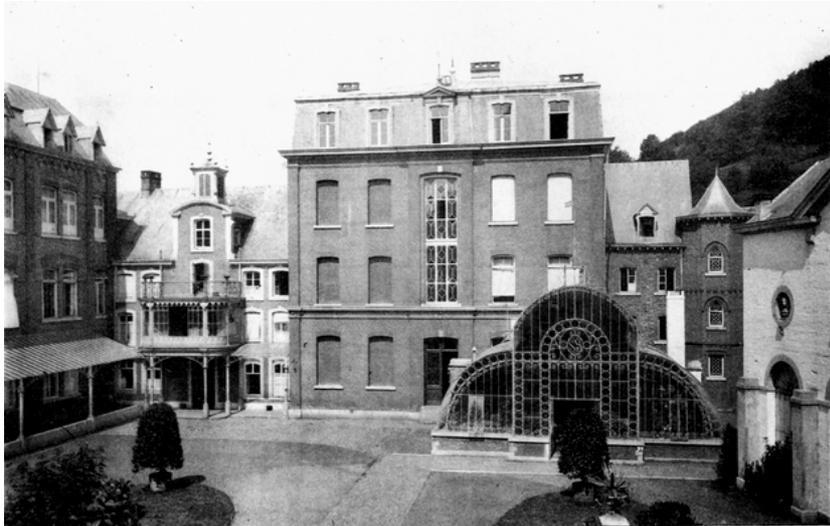
13. La brasserie, avec en arrière-plan, le château de Franchimont.  
Photo des pères lazaristes.  
(Collection Saint-Roch)



14. La brasserie située dans le parc du Collège. Photo des pères lazaristes. (Collection Saint-Roch)

<sup>22</sup> Demande de permis de bâtir, adressée le 18 février 1898 par Charles Duplan au collège des bourgmestre et échevins de la commune de Theux. (Archives de la commune de Theux, n° 75-201-4)

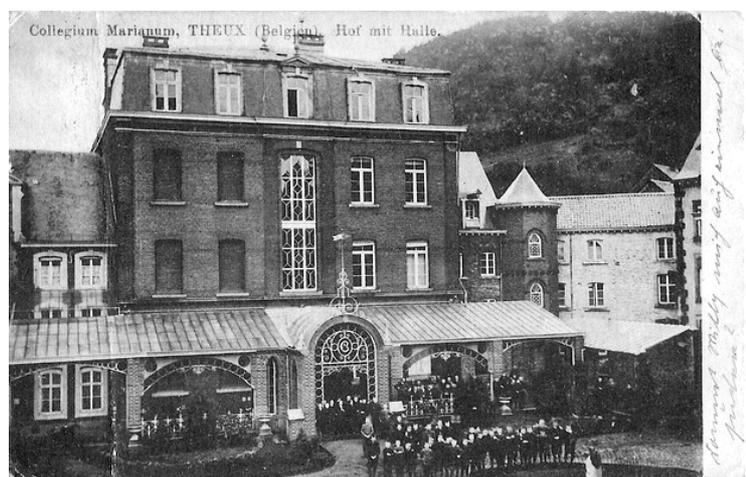
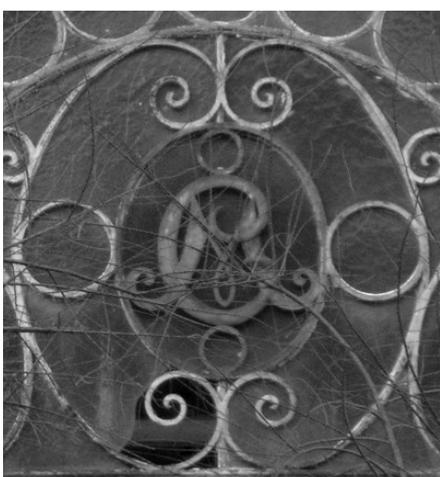
Vers 1900, pour leur permettre d'entourer toute la cour d'honneur d'un grand préau vitré, les pères démontent la grande serre (photos n° 15) érigée en 1865 par les Grandjean. Quelques éléments de cette serre sont réutilisés par les pères pour décorer une des entrées du préau (photos n°16), notamment le monogramme *LG* (Laurent Grandjean) transformé en *CM* (Collegium Marianum) ainsi que la girouette dont le fanion porte la date de construction de la serre : 1865.



15. La cour d'honneur avant 1900, année probable de la construction du grand préau. On remarque sur la gauche, la "Maison Grandjean" avec sa loggia en fer forgé. Sur la droite, la serre avec le monogramme *LG* du propriétaire et sa girouette.

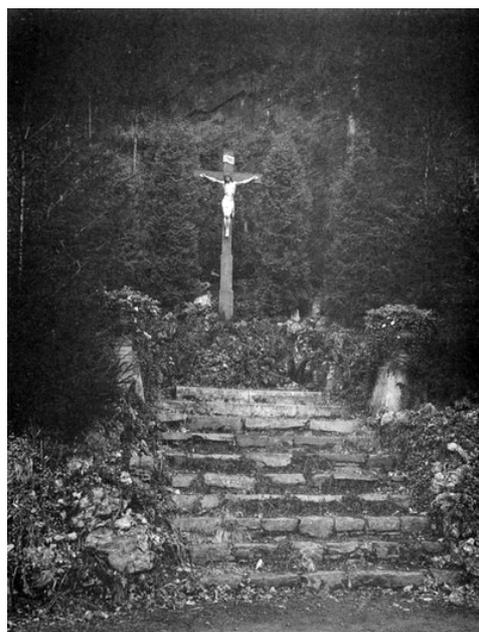


16. La cour d'honneur après la construction du grand préau. L'entrée du préau est surmontée du monogramme *CM* (Collegium Marianum) ainsi que de la girouette datée de 1865. La loggia et la serre ont été démontées. Photos des pères lazaristes. (Collection Saint-Roch)



Dans le parc, plusieurs lieux de recueillement sont aménagés. Lors des fêtes religieuses, des autels y sont dressés et sont fréquentés par les pères et les élèves (photos n° 17).

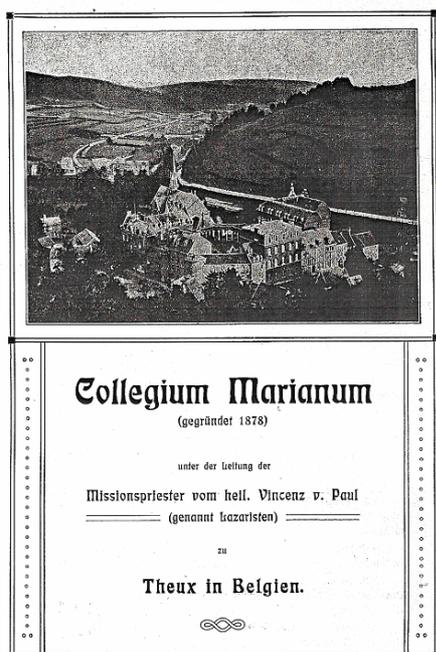
17. Un autel dressé dans le fond du parc et un calvaire permanent. Photos des pères lazaristes. (Collection Saint-Roch)



## 2. Le Collegium Marianum.

C'est ce nom que les pères ont donné à leur collège allemand de Theux. Les initiales CM figurent encore actuellement au-dessus de l'entrée, côté cour d'honneur, d'un des bâtiments de l'école (photo n° 16). On peut considérer comme très probable que ces initiales font aussi allusion à « Congregatio Missionis » qui est la dénomination latine de la Congrégation des Prêtres de la Mission. Aujourd'hui encore, ces prêtres font suivre leur nom des initiales CM.

## 3. L'enseignement au Collegium Marianum.



Cette école était à la pointe des progrès scientifiques du moment.

Dans le prospectus (photo n° 18) diffusé en Allemagne par les lazaristes pour y faire connaître leur école, il est dit que « le but du Collegium Marianum est de permettre, aux parents catholiques, de faire donner à leurs fils une éducation vraiment chrétienne, et une bonne formation scientifique ».

Il est assez surprenant pour l'époque de faire cohabiter science et religion !

C'est ainsi que les pères font l'acquisition d'un nombreux matériel scientifique qui servira, d'une part, à améliorer le confort de leur établissement (lampes à arc, téléphones, dynamos, ...) et, d'autre part, à transmettre les nouvelles connaissances scientifiques de l'époque à leurs élèves (télégraphes, télescopes, ampoules à rayons X, ...).

18. Prospectus "publicitaire" distribué en Allemagne. (Collection Saint-Roch)

Leur « cabinet de physique<sup>23</sup> » (photo n° 19) était particulièrement bien équipé. Plus spécialement, dans le domaine du courant électrique, leur enseignement suivait de très près les progrès du moment. C'est ainsi que, à titre d'exemple, Saint-Roch garde, dans son musée, un certain nombre de radiographies (sur plaques de verre), réalisées par les pères à partir de 1896, alors que la découverte des rayons X par Roentgen date de décembre 1895 !



19. Le cabinet de physique des pères. La personne que l'on aperçoit sur la gauche est probablement le père Wotruba, professeur de physique au Collegium Marianum. Photo des pères lazaristes. (Collection Saint-Roch)

Deux locaux du collège étaient réservés à un musée de sciences naturelles (photo n° 20). Il contenait des animaux empaillés, un vaste herbier occupant deux armoires<sup>24</sup>, des collections d'œufs d'oiseaux, de minéraux, d'araignées du territoire de la commune de Theux, de médailles et d'objets divers rapportés par les missionnaires lorsqu'ils venaient se reposer dans la maison mère après de longs séjours en Chine ou autres pays lointains.



20. Le cabinet de sciences naturelles des pères. Photo des pères lazaristes. (Collection Saint-Roch)

<sup>23</sup> Dans un document, non daté, visible au musée de Saint-Roch, et intitulé « Aus meinem Leben », le père lazariste Ernst Schmitz relate ses souvenirs de Theux où il a séjourné un certain temps après son retour de Madère. Il se souvient d'une visite de la reine Marie-Henriette au Collegium Marianum en 1901. Il écrit : «...Dès la cérémonie de bienvenue, elle (la reine) conquiert le cœur de tous les élèves et des supérieurs, et il en fut ainsi pendant la visite des principaux locaux, du jardin et du parc, du musée et lors des démonstrations au cabinet de physique. ... La visite prévue pour une durée de deux heures, se poursuit pendant tout l'après-midi. »

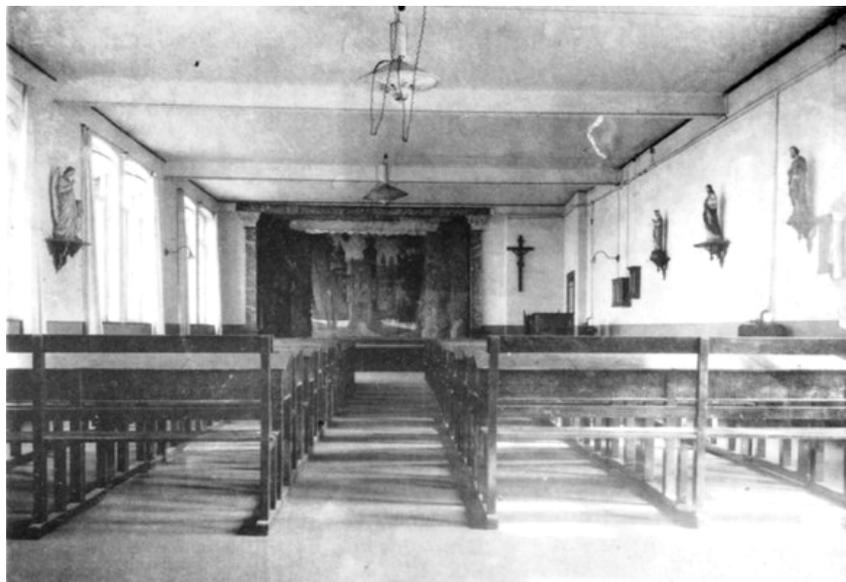
<sup>24</sup> Cet herbier se trouve maintenant au Jardin Botanique National de Belgique dans le domaine de Bouchout à Meise.

Trois bibliothèques, l'une pour les pères et frères, la deuxième pour les élèves et enfin celle du séminaire, conservaient de nombreux livres en allemand, en français, en latin, et même en hébreu (photos n° 21).



21. Cachets de la bibliothèque des pères, de celle des élèves et de celle des séminaristes.

Une troupe de théâtre, formée par des élèves, jouait, à de nombreuses occasions, des pièces diverses dans une salle bien équipée (photo n° 22).



22. La salle d'étude se transformait régulièrement en salle de théâtre.  
On remarque, au fond, l'ouverture de la scène.  
Photo des pères lazaristes. (Collection Saint-Roch)

D'autres élèves faisaient partie d'un orchestre (photo n° 23). Et, comme le confirme un programme daté du 23 et 24 mars 1914 (photo n° 24), des spectacles où alternaient scènes de théâtre et extraits musicaux étaient fréquemment organisés au collège.



23. L'orchestre du Collegium Marianum.  
Photo des pères lazaristes.  
(Collection Saint-Roch)

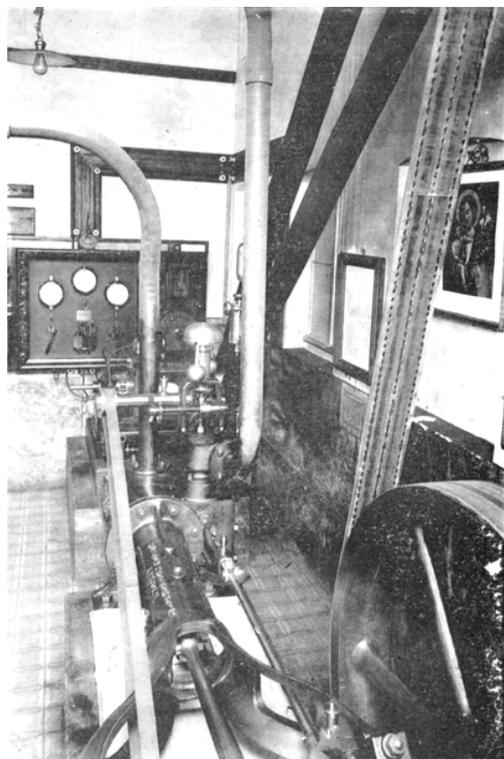


#### 4. Equipement matériel du Collegium Marianum.

Toutes les implantations allemandes des pères lazaristes ayant été regroupées à Theux, les pères et frères étaient nombreux et pouvaient donc organiser la vie du Collegium presque en autarcie. Ils disposaient de nombreux ateliers et corps de métiers : menuisier, cordonnier, forgeron, fermier, boulanger, jardinier (photo n° 25), brasseurs.

25. Potager du collège. De nombreux pères et frères l'entretenaient pour nourrir toute la communauté. Carte postale. (Collection Saint-Roch)

La grande cuisine située au sous-sol du « scholasticat » permettait de nourrir tout ce monde dans le réfectoire situé au rez-de-chaussée de ce même bâtiment. A midi, des pauvres de Theux (ils étaient nombreux à cette époque) venaient se présenter à un endroit spécialement prévu à cet effet, en face de l'entrée du réfectoire, pour recevoir de la soupe. N'oublions pas, en effet, que c'est saint Vincent de Paul qui est le fondateur de la congrégation des Prêtres de la Mission.



Le 7 octobre 1891, les pères demandent à la commune de Theux l'autorisation d'établir dans leur Institut une chaudière à vapeur destinée à chauffer le pensionnat ainsi qu'une machine à vapeur permettant d'actionner une pompe à eau. Le 11 février 1892, nouvelle demande pour l'installation d'une chaudière destinée à l'alimentation de chaufferies.

En 1895, ils inaugurent l'éclairage électrique de leur établissement<sup>26</sup>. Une chaudière, fonctionnant au charbon, alimente une machine à vapeur<sup>27</sup> (photo n° 26) qui entraîne une dynamo produisant du courant continu sous une tension de 65 volts. Cette dynamo charge une batterie d'accumulateurs qui permet de disposer de courant même pendant les heures d'arrêt de la machine à vapeur et de la dynamo. Il reste, à Saint-Roch, des lampes à arc de cette époque, ainsi que des ampoules à filaments de carbone, qui fonctionnent à nouveau dans le musée scientifique de l'école (photo n°27).

26. Machine à vapeur du Collegium Marianum.

Photo des pères lazaristes. (Collection Saint-Roch)

<sup>26</sup> Les premiers raccordements au réseau d'électricité de la ville de Theux ne datent que de 1911.

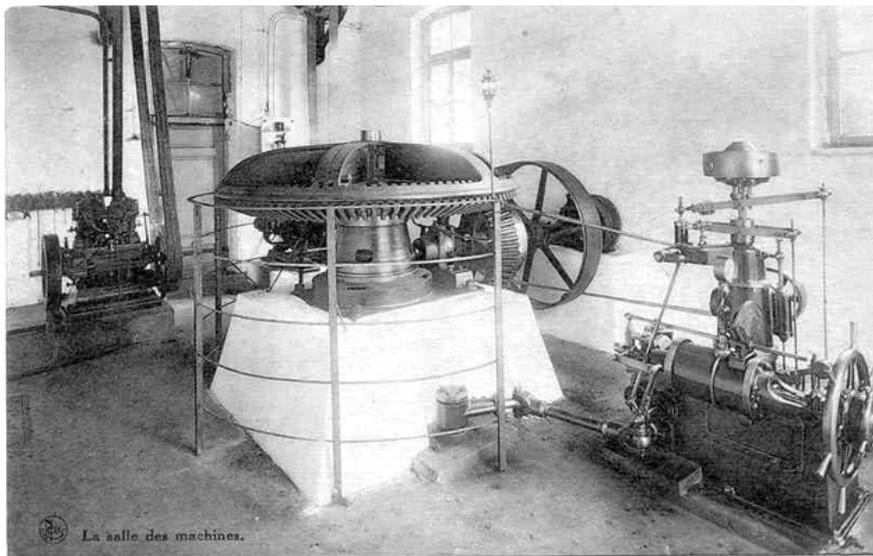
<sup>27</sup> La demande d'autorisation au Collège des Bourgmestres et Echevins de la commune de Theux date du 31 juillet 1895 et est signée Charles Duplan, prêtre supérieur du Collegium Marianum.

27. Lampe à arc et ampoules à filament de carbone remises en état et fonctionnant au musée de Saint-Roch.

(Photo Y. Cornet, 2005)



En 1909, cette première « centrale électrique » est remplacée par une installation beaucoup plus puissante. La construction d'un barrage sur la Hoëgne à hauteur de la maison qui porte actuellement le n° 15 de la route du Congrès de Polleur, et le creusement d'un bief, permettent d'installer une turbine Phenix à axe vertical (photo n° 28). Cette dernière entraîne une dynamo 110 V, courant continu, qui charge une batterie de 60 accumulateurs Tudor située dans une cave du collège. L'école Saint-Roch a encore utilisé cette installation jusqu'en 1970.



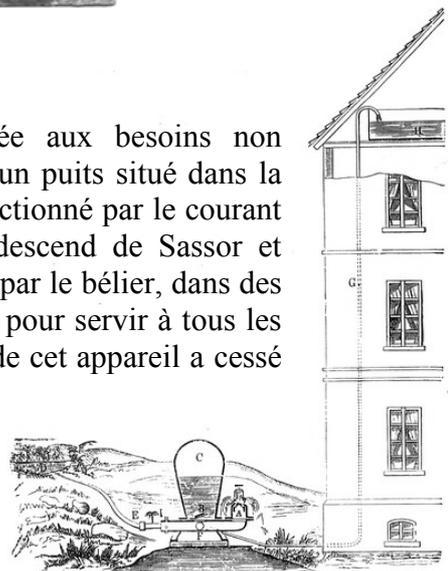
28. La salle des machines avec, au centre, la turbine.

Carte postale, vers 1940. (Collection Saint-Roch)

Pour alimenter les bâtiments en eau courante destinée aux besoins non alimentaires, un bélier hydraulique est installé au fond d'un puits situé dans la cour intérieure du Collegium Marianum. Cet appareil est actionné par le courant de l'eau d'une dérivation du Ru du Pré l'Evêque qui descend de Sassor et traverse la propriété. Une partie de cette eau était pompée, par le bélier, dans des réservoirs répartis dans les étages des différents bâtiments pour servir à tous les usages autres qu'alimentaires (photo n° 29). L'utilisation de cet appareil a cessé vers 1940.

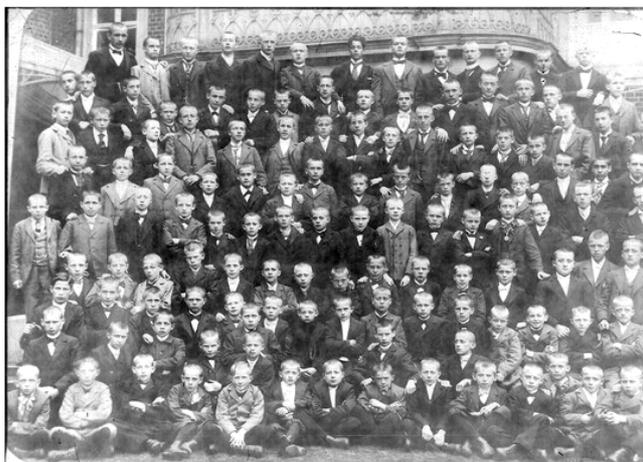
Quant à l'eau alimentaire, elle était amenée par des conduites depuis le centre ville.

29. Schéma d'un bélier hydraulique.  
(Fabrication GARVENS)



## 5. *Quelques événements des 39 années de présence des pères allemands à Theux... et leur départ*

Pour pouvoir organiser leur enseignement (primaire, secondaire et le séminaire), s'occuper du pensionnat et assurer le bon fonctionnement des différents ateliers, les pères et frères devaient être très nombreux (photos n° 30 et 31). En 1907, on recense à Theux 27 prêtres, 16 étudiants (?), 6 séminaristes et 32 frères coadjuteurs<sup>28</sup>. En particulier, les jardiniers entretenaient remarquablement le jardin potager et le grand parc qui s'étendait jusque dans le terrain en forte pente du côté du château de Franchimont.



30. *Les élèves du pensionnat en 1901.  
Photo des pères lazaristes.  
(Collection Saint-Roch)*



31. *Quelques pères lazaristes de Theux.  
Diapositive des pères lazaristes, prise  
devant la chapelle avant 1919.  
(Collection Saint-Roch)*

Durant les quarante années de présence à Theux, il y eut un grand va-et-vient de pères lazaristes à Theux. En effet, comme l'atteste les "*Catalogues des Maisons et du Personnel de la Congrégation de la Mission*"<sup>29</sup>, la province allemande des Lazaristes possédait de nombreuses implantations dans le monde. Outre la maison provinciale de Theux (collège et séminaire) et le "Josefsthal" au château de Ruyff près de Henri-Chapelle (maison de retraite et missions), elle possédait un établissement (missions et retraites) à Bocholtz-lez-Simpelveld dans le Limbourg hollandais, un hospice à Jérusalem et un autre à Tabgha (Lac de Tibériade en Palestine), des séminaires et des maisons de missionnaires au Costa Rica (San José et Port Limon), en Argentine (Buenos-Aires) et au Honduras (Tegucigalpa).

On peut donc facilement imaginer qu'il y avait de nombreux contacts entre ces différentes maisons et que les pères passaient régulièrement de l'une à l'autre et même, parfois, d'une

<sup>28</sup> D'après le "*Catalogue des Maisons et du Personnel de la Congrégation de la Mission*", Paris, janvier 1907, p. 11.

<sup>29</sup> Quatre exemplaires datés de 1907, 1908, 1910 et 1914 sont conservés à l'Institut Saint-Roch.

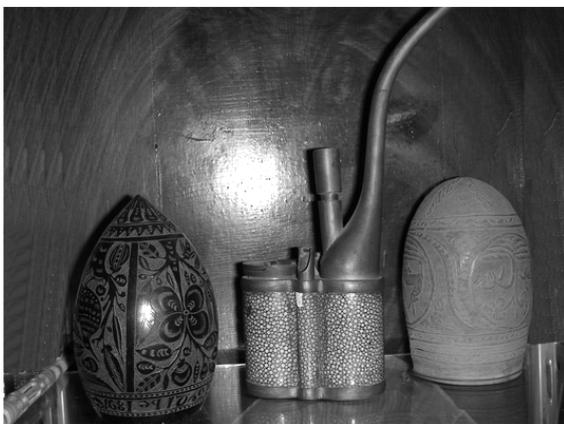
province à l'autre. Ainsi, par exemple, nous savons que le père Charles Wotruba, après avoir été ordonné prêtre en 1871 à Cologne, séjourna en 1874 à Sens (France), qu'il s'installa de 1875 à 1878 dans la province de Portugal au petit séminaire Santa Quiteria de Felgueiras (Portugal), qu'il fut professeur en 1880 dans un collège à Niagara (USA) dépendant de la province orientale des Etats-Unis avant de venir s'établir à Theux, comme professeur de physique et de musique (piano), où il mourut en 1917.

D'autre part, les missionnaires en poste en Chine (photo n° 32) ou dans d'autres contrées lointaines, rentraient périodiquement dans la maison mère de Theux pour faire le point avec le père supérieur et s'y reposer. Ils profitaient de l'occasion pour y déposer quelques souvenirs de leur séjour dans ces pays étrangers comme le prouvent les nombreuses diapositives et les différents objets exotiques (chapeaux chinois, éventails, pipe à opium, machette, souliers chinois, ...) retrouvés dans les greniers de l'Institut Saint-Roch.

En outre, les membres plus âgés ou malades de la congrégation étaient pris en charge par leur maison mère.



32. Un père, rentré de mission (probablement de Chine vu son habillement) et photographié près de l'étang, dans le parc du Collegium Marianum.  
Diapositive des pères lazaristes. (Collection Saint-Roch)



33. Quelques objets rapportés par les pères de retour de mission en Chine. (Collection Saint-Roch)



34. Pierres tombales des pères fondateurs de l'Institut.  
(Photo Y. Cornet, 2008)

Pendant toutes ces années de présence à Theux, un certain nombre de membres de la congrégation y sont décédés. Pour cette raison, les lazaristes avaient, dans le cimetière qui entoure l'église de Theux, une concession située près du mur de l'ancienne gendarmerie. En 2002, l'Institut Saint-Roch a fait déplacer les pierres tombales qui s'y trouvaient vers Marché où elles sont remises en valeur en hommage à ceux qui ont réalisé les infrastructures dont l'école actuelle bénéficie toujours (photo n° 34).

Vers la fin de la guerre de 1914-18, l'armée du Kaiser réquisitionne une partie des bâtiments pour y installer un Lazaret (hôpital militaire). Ce Lazaret ne verra jamais le jour, la débâcle de l'armée allemande ayant mis fin à ce projet.

Pendant la période 1918-19, ce sont les Anglais qui y logent leurs soldats atteints de la grippe espagnole. Beaucoup y décèdent et ont été inhumés au cimetière de Mont-Theux où leurs tombes sont toujours bien entretenues (photo n° 35).

35. Tombes des soldats anglais au cimetière de Mont-Theux.  
(Photo Y. Cornet, 2006)



Après cette guerre, les Allemands n'étant plus les bienvenus en Belgique, la congrégation est renvoyée en Allemagne et toute la propriété (y compris le contenu des bâtiments) est placée sous séquestre. C'est l'avocat Quiriny de Theux qui est choisi comme séquestre<sup>30</sup> par l'Etat Belge.

<sup>30</sup> Le terme « séquestre » désigne aussi bien la mise sous tutelle d'un bien que la personne chargée de le gérer pendant la durée de cette situation.

### III. Transfert de l'Ecole Normale Primaire Saint-Roch de Ferrières à Theux.

En 1837, l'évêché de Liège avait ouvert, à Ferrières, une école normale primaire<sup>31</sup> pour garçons. Installée dans l'ancien prieuré de Bernardfagne, elle était à l'étroit à côté de l'important Petit Séminaire (humanités gréco-latines).

En 1919, à l'époque du départ obligé des pères lazaristes, l'évêque de Liège, Mgr Rutten (photo n° 36), conclut avec ces derniers un contrat de location de 15 ans de la propriété de Marché – contenant et contenu – et décide d'y transférer l'Ecole Normale<sup>32</sup>.



36. Monseigneur Martin-Hubert Rutten, évêque de Liège de 1902 à 1927.  
Diapositive des pères lazaristes.  
(Collection Saint-Roch)

A partir du 1<sup>er</sup> août 1919, l'abbé Emile Lizin (photo n° 37), directeur de l'Ecole Normale depuis 1912, vient s'y installer pour préparer l'arrivée de son école.

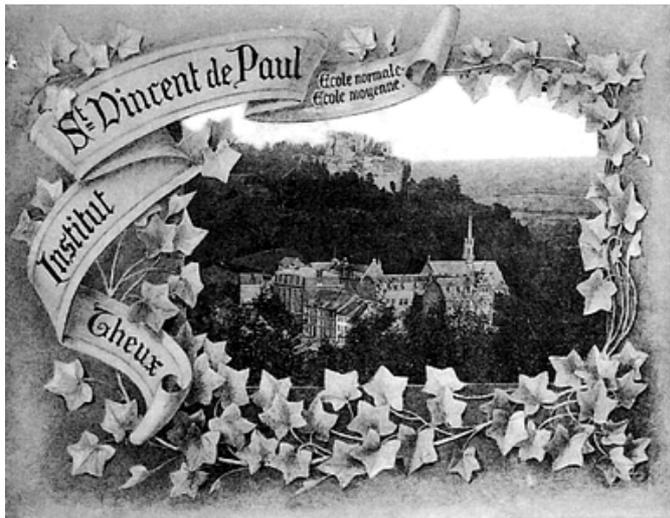


A cette date, les soldats anglais n'ont pas encore quitté l'établissement. Il reste aussi quelques pères lazaristes qui aident le nouveau directeur à faire la connaissance des bâtiments et des équipements de ceux-ci. Pour remercier les pères du bon accueil reçu, l'abbé Lizin décide d'appeler l'école nouvelle *Institut Saint-Vincent de Paul* (photo n° 38). Ce nom a cependant été abandonné assez rapidement pour revenir à la désignation *Ecole Normale Saint-Roch* suivie, généralement, de Theux-lez-Spa.

37. Monsieur l'abbé Emile Lizin qui organisa le transfert de l'école normale de Ferrières à Theux.  
Photo prise entre 1919 et 1928.  
(Collection Saint-Roch)

<sup>31</sup> Le terme « école normale primaire » désignait une école de formation d'instituteurs primaires. Ces écoles ont fait l'objet, depuis lors, de nombreuses réformes successives, pour faire, actuellement, partie de l'enseignement supérieur.

<sup>32</sup> "Mémorial de l'Ecole Normale Saint-Roch", A. Doms, Franchimont, 1963 et "Histoire du transfert de l'Ecole Normale Saint-Roch de Ferrières à Theux, en 1919", H. Emontspohl et Y. Cornet, décembre 2006.



38. En-tête de papier à lettre utilisé lors des premières années de l'école normale à Theux. On reconnaît distinctement la silhouette caractéristique des bâtiments de l'école.  
(Collection Saint-Roch)

Dans le cahier de notes de l'abbé Lizin, on trouve un article découpé dans un journal du jeudi 19 juin 1919 (il n'est pas précisé lequel), intitulé « Une école idéale » et signé Jehan. En voici un bref extrait :

*« L'Eglise ne recule devant aucun sacrifice, quand il s'agit des âmes et de l'enseignement chrétien ; l'Episcopat si fécond sous tous les rapports, de Mgr Rutten, aura été surtout l'Episcopat de la formation de la jeunesse. Pensez aux collèges de Seraing, de Herstal, de Mechelen ; autant de joyaux enchâssés dans la couronne déjà si riche des collèges épiscopaux ; on peut dire que Theux sera la perle de cette couronne-là. »*

En octobre 1919, les cours redémarrent à Theux ainsi que toute la vie de l'internat. Le directeur est face à de très nombreux problèmes matériels et financiers.

En 1921, le séquestre est levé et l'évêque de Liège achète toute la propriété qui rejoint ainsi le patrimoine diocésain.

Pour pouvoir survivre, des prairies de cette (trop) grande propriété sont vendues comme terrains à bâtir. C'est, par exemple, le cas sur le côté gauche (en venant du pont de Rainonfosse) de l'actuelle Route du Congrès de Polleur depuis le passage à niveau jusqu'à Chauheid, ainsi que du terrain occupé par l'ancienne Beurrerie du Pays de Franchimont.

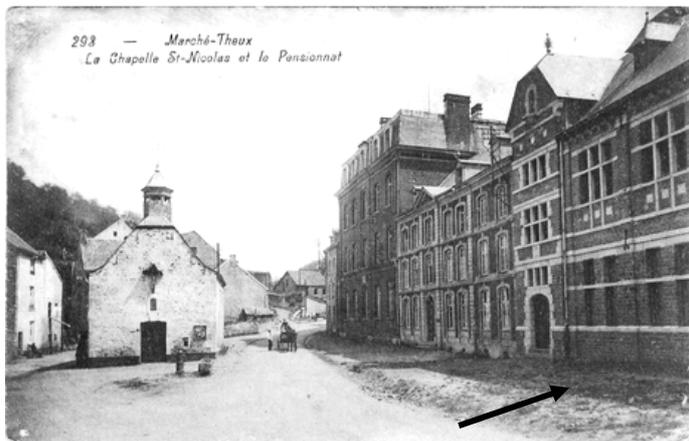
Un 4<sup>e</sup> degré primaire est également ouvert à Marché : les élèves sont bien sûr externes et viennent tous de Theux. Monsieur Joseph Spronck<sup>33</sup> (photo n° 39) a été leur instituteur de 1930 à 1952.



39. Joseph Spronck, au centre.  
(Collection Mathieu Nélissen)

<sup>33</sup> Joseph Spronck, originaire de Herve, a été diplômé en 1919. Il est donc un des 22 derniers diplômés de l'Ecole Normale de Ferrières avant le déménagement de celle-ci vers Theux.

En 1925 l'école normale fait construire avec l'aide financière de l'évêque de Liège, près du passage à niveau du chemin de fer, un grand bâtiment<sup>34</sup> (photo n° 40), à la place occupée par trois anciennes petites maisons (l'une d'elles avait servi de menuiserie aux lazaristes). Le rez-de-chaussée sert de local de travaux manuels (qui figuraient au programme des écoles normales primaires de l'époque) (photo n° 42), l'étage est une salle de gymnastique (photo n° 43). Les cours d'éducation physique sont confiés à Monsieur Spronck (photo n° 44), en plus de son travail de titulaire du 4<sup>e</sup> degré primaire. C'est ainsi que, sous sa responsabilité, les normaliens apprennent à nager dans le bief de la « centrale » électrique (photo n° 45).

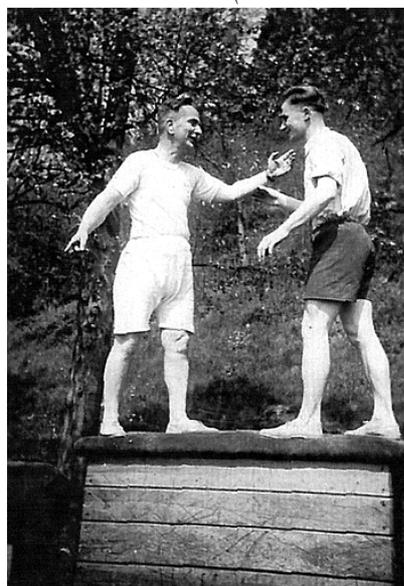
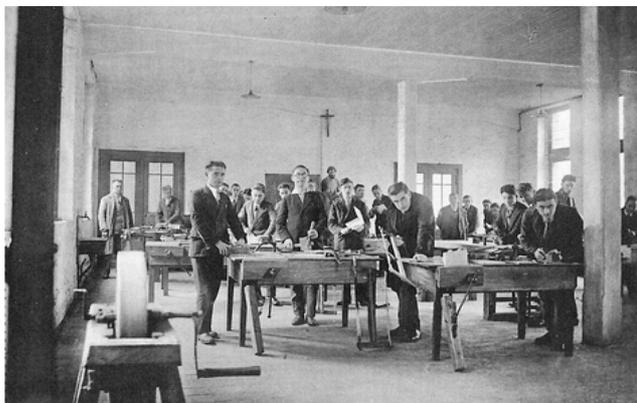


40. Le nouveau bâtiment de l'école normale.  
Carte postale entre 1925 et 1933. (Collection Grosjean)



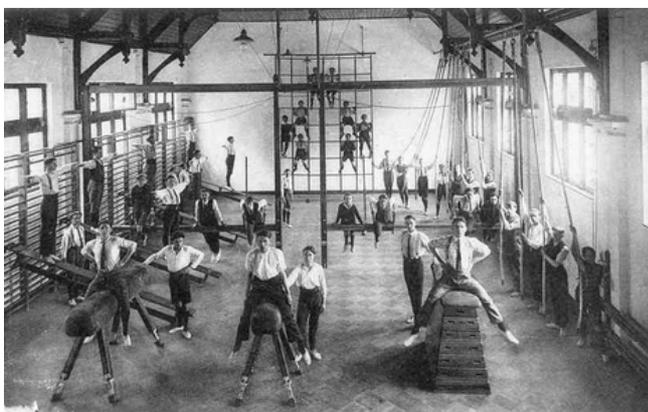
41. Blason de Monseigneur Rutten.  
Photo Y. Cornet, 2006.

42. La salle de travaux manuels.  
Carte postale.  
(Collection Saint-Roch)



44. Joseph Spronck.  
(Collection Mathieu Nélissen)

43. La salle de gymnastique.  
Carte postale.  
(Collection Saint-Roch)



<sup>34</sup> Le blason de l'évêque, Mgr Rutten, accompagné de sa devise « Non recuso laborem » (Je ne refuse pas le travail) est placé au-dessus de la porte d'entrée de ce bâtiment, en reconnaissance de son aide financière (photo n° 41).



45. Les "normaliens" apprennent à nager dans le bief.  
Photo de l'Ecole Normale, prise vers 1950.

La plupart des cours de l'école normale sont confiés à des prêtres diocésains, internes comme les élèves, comme dans les autres collèges du diocèse.

En 1952, le directeur de l'époque, l'abbé Nicolas Crahay, (photo n° 46) ouvre une école moyenne qui met fin au 4<sup>e</sup> degré. Cette école moyenne fonctionne avec ses trois classes jusqu'en 1965. On décide alors de « prolonger » ce degré inférieur par une section d'enseignement secondaire complète en choisissant la formule « scientifique B »<sup>35</sup>.

Puis c'est la mixité, l'arrivée du rénové, le départ progressif des prêtres, la suppression de l'internat ... et un nombre d'élèves de plus en plus grand pour arriver, en 2010, à 906 dans le secondaire (sans compter l'implantation de Spa) et 130 à l'école normale.

Entre-temps l'enseignement secondaire est devenu indépendant de l'école normale sous le nom d'Institut Saint-Roch alors que l'école normale est devenue Helmo (Haute Ecole Libre Mosane) en association avec d'autres écoles supérieures libres de la province.

Pour les Theutois, « chez les pères » est devenu progressivement « à l'Ecole Normale » puis actuellement « Saint-Roch ».



46. Monsieur L'abbé Nicolas Crahay.  
(Collection Ecole Normale)

<sup>35</sup> "1952-2002, 50 ans d'enseignement secondaire à Theux", J. Gathon, R. Marchot, L. Daele, octobre 2002.

Depuis 2002, les appareils de physique acquis par les pères entre 1880 et 1918 ont été rassemblés et remis en valeur dans un petit musée. Beaucoup d'entre eux ont été restaurés et fonctionnent pendant les visites guidées organisées à la demande (10 à 15 personnes) ou à des occasions telles que : *Journées du Patrimoine* et *Wallonie Week-Ends Bienvenue*.



*Le musée "Grenier des Lazaristes", ouvert à l'Institut Saint-Roch depuis 2002.*



*Quelques instruments du cabinet de physique des pères lazaristes exposés au musée :  
téléphone, ampoules à incandescence, ampoule à rayon X, télégraphes.  
Photos Y. Cornet, 2005-2010.*

